

GRAND HÉRITIER

LE DURST M805

Arrivé sur le marché français fort discrètement, voici quelques mois, en remplacement du M.800, le M.805 constitue une version modernisée, disons plutôt repensée, de l'appareil charnière de la gamme Durst. Ni tout à fait professionnel (il ne passe pas le sacro-saint 4×5 inches), ni tout à fait amateur (il est directement extrapolé du remarquable et très professionnel Laborator 1200), le M.805 apporte la preuve, si besoin en était, que le numéro 1 mondial de l'agrandisseur ne s'endort pas sur ses lauriers et sait encore innover, tout en restant fidèle à ses traditions.

un petit laborator 1200

Ne cherchez pas dans quelque ancien numéro du Nouveau Photocinéma, une description du Laborator 1200 que nous venons d'évoquer ; vous ne trouveriez sans doute aucun renseignement. C'est que cet appareil est, en fait, une grosse machine acceptant les négatifs jusqu'au format 4×5 inches, conçue pour un usage intensif quotidien, et d'un prix très « professionnel » à la hauteur de ses qualités. Bref, le Laborator 1200 est « le » 4×5 inches de Durst : du professionnel, du sérieux.

Lorsque, comme nous, on connaît bien ce fameux modèle, il ne faut que quelques secondes, le temps de faire le tour du M.805, pour qu'une constatation s'impose : le M.805 ressemble beaucoup au Laborator 1200. Pour être plus précis, disons qu'il apparaît comme un 1200 légèrement réduit en dimensions. Certes, l'on découvre bien quelques simplifications : la commande de montée-descente de la tête est moins avancée et sa transmission ne se fait plus par l'intermédiaire d'une chaîne galle ; lors de son introduction, le passe-vues ne coulisse pas sur des roulements à billes... Mais, à part cela, tout y est : même conception générale, même esthétique, mêmes matériaux, même peinture et finition. L'intérêt n'en est que plus vif,

d'autant que l'on découvre également quelques perfectionnements inédits sur lesquels nous reviendrons en temps utile, et qui pourraient bien faire école.

Ceci dit, entre le très professionnel laborator 1200 et le bel amateur M.605, où se situe exactement le M.805 ? Est-il à égale distance de ces derniers dans la gamme, ou plus proche de l'un d'eux, de l'amateur ou du professionnel ? Telle est la question.

comme une moto

Si le laborator 1200 est peu connu de l'amateur, et pour cause, le M.605 lui est infiniment plus familier. Evoquons donc ici le M.805 par rapport au M.605 qui lui ressemble aussi beaucoup.

Nous découvrons d'abord un plateau qui rompt délibérément avec la relative exigüité à laquelle Durst nous a habitués dans



Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3



le domaine amateur. Que l'on en juge : il mesure 60 cm de long et 65 cm de profondeur ; en base déduite, il reste une profondeur utilisable pour le margueur de 56 cm. Il n'y aura donc pas de problème pour les grands formats, ni pour ceux qui ont l'habitude de placer leur cornée-pose sur le plateau, lors des tirages de formats courants. L'épaisseur de ce plateau lamifié blanc, presque 4 cm, achève de nous séduire. En matière de plateau, nous sommes, avec le M.805, incontestablement plus proches du Laborator 1200 que du 605. Personne ne s'en plaindra !

Le dispositif de montée et descente de la tête du M.805 est, lui aussi, beaucoup plus voisin de celui du Laborator 1200 que du M.605. Sur le côté droit du chariot d'élevation de la tête, on saisit une grosse poignée moletée, ressemblant à la commande des gaz d'une moto. Un petit mouvement du poignet dans le sens du ralentissement provoque la libération de la tête sans rapport à la colonne. Il suffit alors d'exercer une légère poussée vers le haut ou le bas pour amener la tête à la position voulue. Une petite rotation du poignet dans le sens « ouverture du carburateur », et voilà la tête bloquée sur la colonne.

Nous voulons maintenant faire la mise au point, et cela pour un agrandissement d'un format précis, sans faire déborder la projection du négatif hors de la feuille, et sans avoir le liséré blanc dû au fait qu'une fois la mise au point effectuée, la largeur de la projection est légèrement inférieure à la largeur de la feuille. Pour cela, l'idéal est de pouvoir manœuvrer d'une main le bouton de mise au point, et de l'autre une commande de réglage fin de la position de la tête par rapport au plateau. Si la commande de déplacement de la tête par manivelle sur le 605 était parfaitement acceptable en précision, par contre, les ingénieurs de Durst avaient commis l'erreur, comme sur les M.305, de placer le bouton de mise au point du même côté que la manivelle de déplacement de la tête, ce qui rendait en fait impossible l'action simultanée sur les commandes de mise au point et de hauteur de tête, pourtant si pratique. Nous découvrons ici avec satisfaction que le bouton de mise au point est situé du côté opposé à la commande de déplacement de la tête, et d'autre part que, comme sur le Laborator 1200, la grosse poignée qui rappelle l'extrémité droite d'un guidon de moto est en fait composée de deux parties distinctes. A la

base se trouve le verrou qui bloque ou débloque la tête sur la colonne. L'autre extrémité permet, lorsque la tête est verrouillée sur la colonne, de régler avec douceur et précision, la hauteur de la tête en tournant simplement cette commande de réglage fin. Précisons qu'une rotation de 360° du bouton correspond à un déplacement d'environ 70 mm. Pour modifier la distance film-papier de 0,1 mm, il faudra donc effectuer une rotation d'environ 5°, ce qui est encore très aisément possible, compte tenu de la souplesse du bouton. Cela garantit donc la mise au format avec une précision très largement suffisante pour tous les travaux, si ce ne sont quelques rares applications techniques — photogrammétrie notamment — pour lesquelles un tel appareil n'est évidemment pas conçu ! Tout cela est donc très séduisant, nous regrettons simplement un peu que les commandes de montée-descente de la tête ne soient pas placées un peu plus en avant, ce qui les rendrait plus agréables à manipuler ; le Laborator 1200 était, de ce point de vue, mieux conçu. Nous regrettons également que le bouton de mise au point soit situé — c'est une habitude chez Durst — à la hauteur du passe-vue et non à la hauteur du chariot porte-objectif. Quelques centimètres, 5 environ, de gagnés, lors des grands rapports à partir de 24 x 36 se soulageraient d'autant la pénible extension des bras, alors que l'œil est rivé au « scoponnet ». Mais on nous répondra sans doute que, pour ce qui est de la commande avancée de déplacement de la tête, l'économie oblige, et que, pour ce qui est de la position de mise au point, « design » oblige ! Aux ingénieurs de Bolzano, il sera donc beaucoup pardonné.

on attendait un vrai 6 x 9

Le passe-vue est, lui aussi, dans la plus pure tradition Durst. Livré avec des glaces, il peut être équipé des caches métal Bimaco sur tous les formats de 24 x 36 à 6 x 9. Une déception cependant nous attendait, la fenêtre des deux platines que ce passe-vue ne mesure que 60 x 80 mm, alors que l'image d'un cliché dit 6 x 9 mesure en fait 60 x 82. Pourquoi avoir ainsi « mégoté » sur un si bel appareil ?

des noms bizarres... venus de Bolzano

Pour le reste, et mis à part le système de boîtes à lumière, le 805 reste un Durst : même type d'écran rouge inactinique, l'un des plus pratiques à manœuvrer qui soit ; même système de fixation de la tête sur le chariot de la colonne, autorisant projection murale et bascule de la tête, donc du poste négatif ; même système de bascule et de décentrement ; même type de platine porte-objectif circulaire à bord oblique Sirtopla, mais cette fois en matière plastique ; même peinture gris métallisé... Arrêtons-nous là.

Comme pour tous les appareils Durst, autour du 805 gravitent toute une série d'accessoires aux noms plus bizarres les uns que les autres. Citons la housse de protection — très utile contre la poussière — Autocuf, citons le châssis pour la reproduction Luriorep, pas moins de quatre types de bras d'éclairage, toujours pour la reproduction : Rebelux, Rebenit, Rebelmal ou encore, pour les moins argentés Copylam.

une innovation

Abordons maintenant les systèmes d'éclairage. Deux têtes sont prévues. La boîte à lumière à condenseur et éclairage tungstène classique Luriokit BW. La boîte à lumière couleur CLS 805 à filtrage dichroïque et lampe halogène basse tension.

Passons vite sur la boîte à lumière Luriokit BW que nous n'avons d'ailleurs pas eu la possibilité d'essayer. Elle est on ne peut plus conforme à ce à quoi Durst nous a habitués, et ressemble en fait beaucoup à celle du M.605 : éclairage reflex, bien sûr, porte-lampe se rentrant par le dessous de la platine de base de la tête, derrière le soufflet de mise au point ; même conception des condenseurs logés dans des boîtes presque cubiques suspendues par un verrou à glissière et échangeables instantanément, sans avoir à ouvrir ou à démonter quoi que ce soit à l'intérieur de la boîte à lumière proprement dite. Une différence toutefois avec la boîte du M.605 est à signaler. Il s'agit du fait que les boîtes à condenseurs Bimaco 85, Bimaco 75 et Femoco 50 comportent sur leur face avant un gros

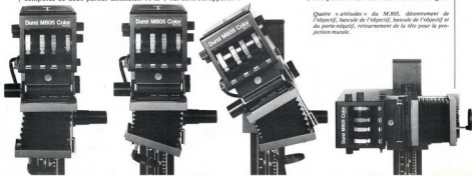
Photo
Cinéma
Magazine

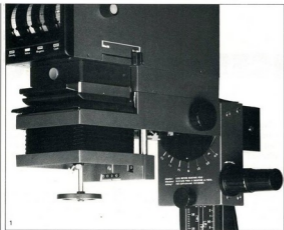
DEC.
1979

N°3



Quatre « attitudes » du M.805, dévirement de l'objectif, bascule de l'objectif, bascule de l'objectif et du porte-négatif, renversement de la tête pour la projection murale.





bouton poussoir rouge qui, après que l'on ait écarté le passe-vues pour introduire un cliché, libère par simple pression le volet suspenseur du passe-vue qui était momentanément en position écartée. Sur le 605, cette fonction était remplie par une petite touche faisant partie intégrante du passe-vue et légèrement moins commode. Attirons également l'attention sur le fait que ces Bimaco et Femocon sont des éléments qui existaient chez Durst bien avant le M.805 et faisaient partie intégrante du Laborator 1200. Encore lui !

L'innovation que comporte le système d'agrandissement-reproduction M.805 concerne en fait la boîte à lumière couleur CLS 805. Disons tout de suite de quoi il s'agit, cela saute aux yeux en regardant l'appareil, il s'agit d'un système de réglage de l'intensité lumineuse gradué en densité. Durst parle à son propos de diaphragme de densité. De quoi s'agit-il donc ? D'un dispositif actionnant deux volets mobiles permettant de faire varier la largeur du fais-

suite page 123

1. La tête du M.805. On remarque la poignée de commande de déplacement de la tête en deux parties, le bouton de blocage sur la face avant du chariot, ainsi que le bouton de blocage de la tête sur son axe de rotation.

2. La tête vue de face. On notera la position ergonomique des commandes de mise au point (à main gauche) et de déplacement de la tête (à main droite). Une disposition qui n'est hélas pas encore généralisée.

3. Un passe-vue universel bien conçu.

4. Le bloc d'alimentation de la tête-couleur. Au premier plan, un connecteur multibroche strié.



caractéristiques techniques

- Agrandisseur de format maxima 6,5 x 9.
- Pouvant être équipé d'une boîte à lumière à condenseur ou d'une boîte à filtrage dichroïque.
- Colonne verticale, hauteur 101 cm.
- Hauteur totale de l'appareil, tête en butée 124 cm.
- distance axe optique-embase 29 cm.
- Poids : version N & B 22,3 kg. Version couleur 24 kg.
- Boîte à lumière N & B de type reflex à condensateurs interchangeables.
- Boîte à lumière couleur ventilée par turbine équipée d'une lampe halogène 24 V 250 W.

points forts

- Esthétique et finition dans la tradition Durst.
- Conception plus ergonomique que celle des appareils de la gamme amateur.
- Grand plateau assurant une bonne stabilité.
- Le format 6,5 x 9 constitue pour l'amateur le moyen de travailler avec des plans films et lui ouvre notamment les portes du photographisme grâce à des films lith conditionnés dans ce format par quelques fabricants (Guilleminot).
- Système exclusif de format de densité et ventilation silencieuse sur la tête CLS 805.

point faible

En 6 x 9, l'appareil rogne au moins 2 mm sur le grand côté de l'image, ce qui est un peu beaucoup.

Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3



travailler au meilleur diaphragme

Quel est l'intérêt de ce fameux diaphragme de densité, qui se commande exactement comme les densités de filtrage et dont les valeurs sont affichées à travers une quatrième fenêtre identique à celles de chacune des densités jaune, magenta et cyan ? Il permet, quel que soit le format d'agrandissement, de travailler toujours avec le meilleur diaphragme de l'objectif, sans avoir à faire fluctuer le temps d'exposition de façon importante, ce qui, en couleurs, génère souvent des phénomènes de variation du rendu chromatique. Il convient de savoir, à ce propos, que ces phénomènes peuvent avoir deux origines. Premièrement être le résultat de bascule due à l'effet Schwarzschild ; deuxièmement provenir du fait qu'entre une exposition très courte et une plus longue, l'exposition la plus courte comporte toujours une proportion de radiations rouges plus importante que l'exposition réelle de l'émulsion.

L'ensemble des boutons et leviers de commande sont placés sur les flancs de la boîte à lumière comme sur le M.605. On trouve sur le côté droit les deux boutons de filtrage les plus utilisés, jaune et magenta, ainsi que le levier de changement de boîte de diffusion (une boîte pour le 24x36, une autre pour les formats supérieurs). Sur le côté gauche se trouve le bouton de filtrage cyan, le bouton de commande du diaphragme de densité, le curseur de mise en place du filtre rouge additif, ainsi que le

levier d'escamotage du filtrage. L'alimentation se fait par raccordement de la tête avec un bloc particulièrement élégant et dont on appréciera le connecteur à 12 broches, très sérieux. Signalons encore que cette tête CLS 805 est ventilée par une turbine tangentielle, dont la mise sous tension est couplée à l'allumage de la lampe. On notera encore un voyant très discret sur la face avant de la tête, s'allumant lorsque le filtrage est escamoté. Curieusement, ce voyant, destiné à éviter les expositions sans filtrage, n'est pas mentionné dans la notice de l'appareil. Mentionnons enfin un petit volet d'un centimètre de haut sous les tambours verticaux d'affichage du filtrage. Ce petit volet, dont l'inclinaison est réglable, permet de doser avec parcimonie l'éclairage des graduations. Un système moins séduisant, sans doute, que certains cadrans translucides rayonnant d'abondantes lumières colorées, mais qui témoigne du sérieux de la conception.

un appareil sérieux

L'ensemble des résultats de nos divers essais s'avère satisfaisant. Nous regrettons de n'avoir pu pousser plus loin et notamment de n'avoir qu'une idée imprécise en ce qui concerne la couverture du format 6x9, tout comme de n'avoir pu essayer la boîte lumière à condenseur. Quoiqu'il en soit, le Durst M.805 apparaît comme un appareil très séduisant et qui, en commodité de manipulation, se trouve plus proche du Laborator 1200, que du M.605. ■ J.N.G.

Photo
Cinéma
Magazine

DEC.
1979

N°3



ceau lumineux, et donc la quantité de lumière avant que celle-ci n'arrive dans la boîte d'intégration — Nous devrions dire les boîtes d'intégration, car il y en a deux, pour ne pas dire trois ou même quatre. Avant de voir l'intérêt que peut présenter ce diaphragme de densité, suivons le chemin parcouru depuis la lampe par le flux lumineux. La lampe 24 V/250 W à miroir froid est placée culot vers le haut au-dessus d'une première petite chambre aux parois polies et de forme pyramidale tronquée, sorte d'entonnoir à lumière. Immédiatement en dessous se trouvent les trois filtres dichroïques (jaune, magenta, cyan), puis les deux volets mobiles constituant le diaphragme de densité, et enfin le filtre rouge d'appoint de densité 40. Il faudrait encore mentionner le filtrage infra-rouge et ultra-violet. La lumière, après ces différents écrans, pénètre dans une vaste cheminée oblique, carrée de section, aux parois d'aluminium gremes. Une partie de la surface de sortie de la cheminée est munie d'une bande d'altuglass opalin. La lumière pénètre alors dans l'une des deux boîtes de diffusion en aluminium poli. La plus grande comporte à son entrée une mince plaque d'altuglass à faces parallèles, la plus petite, pour le format 24x36 uniquement, et qui vient, par action sur un levier se placer à l'intérieur de la plus grande, n'en comporte pas. Avant d'arriver au cliché, la lumière traverse encore une plaque opaline d'épaisseur dégradée du centre vers les bords.

COUVERTURE DES FORMATS AVEC LA TÊTE CLS 805 SELON NOTRE PROTOCOLE HABITUEL

Boîte de diffusion grand format.

| | | |
|----|-----|----|
| 80 | 94 | 84 |
| 86 | 100 | 90 |
| 79 | 95 | 82 |

Format 24 x 36 : Éclaircissement au centre 1 lux (sur Albuhe perte de lumière, mais une meilleure couverture).

| | | |
|----|-----|----|
| 78 | 85 | 80 |
| 94 | 100 | 96 |
| 80 | 86 | 79 |

Format 6 x 6 : Éclaircissement au centre 2,1 Lux.

Boîte de diffusion format 24 x 36.

| | | |
|----|-----|----|
| 71 | 87 | 75 |
| 83 | 100 | 90 |
| 70 | 86 | 75 |

Format 24 x 26 : Éclaircissement au centre 2,3 lux.